



LE VIEUX NID D'OISEAU

C'était bien riche de parures
Que revenait ce beau printemps ;
Je voyais de tendres verdure
Se couvrir les forêts, les champs.

Par leur voix tout harmonieuse
Les oiseaux chantaient leur retour.
Ma demeure silencieuse
Bientôt convint à leur séjour.

Un rouge gorge était en butte
A la colère des moineaux ;
Mais, après une longue lutte
Il devint maître des ormeaux.

Avec un art indiscutable
A l'ombre il bâtissait son nid.
Contre la pluie inévitable,
Les feuilles sont un toit béni.

Il enlaçait pour le construire
Ses branches et les foinx nouveaux ;
Puis enlevait pour le rendre
La gomme aux bourgeons résineux.

D'une couche molle et soignée,
Au dedans, il le décorait.
Là, toute sa famille est née,
Depuis les cinq ans qu'il est fait.

Ces oiseaux ont-ils souvenance,
En redisant leurs chants, là-bas,
De ce berceau, de leur enfance,
Que recouvrent neige et verglas ?.....

Sous le soleil quand s'évapore
L'humidité de ses parois ;
Un moineau rentre et trouve encore
Un refuge contre les froids.

MARIE-LOUISE.

PAGES DE LA VINGTIÈME ANNÉE

Jeudi-saint, 7 avril 18..

Enfin, c'en est fini ! la mesure en est pleine !
G***, jamais je ne veux revoir son visage, jamais !
Suis-je une va-nu-pieds, une rien-qui-vaille pour
n'avoir ni parole, ni honneur ; pour recevoir à
pleine lettre des sarcasmes et du mépris ?....
Ah ! si comédie il s'est joué entre nous, je n'y ai
trempé ni mon cœur ni ma voix.... Je les ai lues
une fois ses pages ; et je les ai mises en morceaux
avec rage, avec fureur.

Sous prétexte de me donner un bonheur que je
demandais à grands cris, on m'arrache une expli-
cation sur un coin de mon âme resté parfumé
d'une joie d'enfance, puis, on me paie en me
démentant mot à mot par des faussetés, en relevant
chacune de mes expressions par un souligné bles-
sant !....

Au moment où j'allais tomber à genoux pour
remercier Dieu de me donner enfin cette tendresse
dans toute sa plénitude, sa douceur, on me jette à
bas de mon rêve au risque de me briser aussi....

Ce soir, je suis trop montée pour en éprouver
la moindre angoisse : des gens qui n'ont pour nous
ni respect, ni dignité, doivent passer sans faire
naître un regret. Je crains seulement pour plus
tard.... Mais je tiendrai ; oui, certes !

Je fus tentée lui dire au moment du départ :
regardez-moi bien, vous ne me reverrez plus !—
mais non, le temps et mon silence le lui diront
plus éloquentement.

Et c'est ainsi que je vous fais mes adieux, rêve
de mes rêves, illusion de mes illusions ! Sans im-
portunité, sans plaintes et sans murmures....
Ah ! vous avez compté encore avec mon cœur !
Vous croyez qu'aussi souvent que le caprice vous
en dira, vous me mettez le pied sur la gorge et
me criez vos insultes et vos injures ! Erreur !
ambitieuse et folle prétention !.... Vous avez

espéré votre dernier triomphe aujourd'hui en même
temps que vous essayez votre première défaite.
Adieu !....

Samedi matin, 9.

Je vais au bal, je répète : au bal.... le mot
ne rend pas à mon oreille un son aussi agréable
qu'on le suppose, aussi enivrant qu'on le voudrait ;
mais enfin, je me prête de bonne grâce et—je vais
au bal.

Quelque chose de v'lan. Grande cérémonie,
grande toilette : robe basse, bras nus.... hum !
Henri L*** est le galant cavalier. J'aurais
préféré.... A quoi bon ?....

Lundi soir, 11

Son image est sans cesse présente à mon esprit,
à mon regard : je la saisis partout. Jeudi soir,
je rageais ; ce soir.... ce soir, je sens un malaise,
un ennui par tout mon être.

J'ai été bourrue, impatiente hier et aujourd'hui :
comme j'ai honte à le dire ! "Qu'as-tu ?" m'a-t-on
demandé, et le sourire s'est fait railleur. Est-on
venu chercher ici le secret de ma sourde méchante
humeur ?

Ce que j'ai ?.... Ah ! je le voudrais en vain
ignorer ! J'ai que mon âme agonise ; j'ai que mon
cœur gros a besoin d'une issue pour se répandre,
que ma fierté me défend de plier, qu'un sang brû-
lant court par toutes mes veines, que la meilleure,
la plus sainte ivresse de ma vie tombe en me lan-
çant à la figure l'ironie la mieux habillée !

J'ai souffert d'une migraine qui m'a tenue au
lit une partie de la matinée. Remise à demi il
m'a fallu faire des courses : chez madame M***,
chez Angéline, chez la couturière, etc. Eugénie
m'accompagnait : nous avons rencontré madame
C*** et l'avons prise avec nous. Comme j'ai dû
forcer souvent mon sourire !

Mardi 12.

Quatre heures.... A pareille heure mardi der-
nier, G*** m'arrivait malgré une pluie désagréable
et des chemins horribles ; G*** m'arrivait et d'une
affection extrême ; aujourd'hui....

J'ai peur et je frémis en pensant aux fatales
conséquences que pourrait amener ce brouille.
J'éprouve des spasmes nerveux en m'y arrêtant.
Comme je souffre en son absence !

Ce matin, j'ai voulu regarder son portrait. Je
ne l'ai pu. J'ai refermé précipitamment l'album.
A mon oreille revint ce couplet dont grand-mère
me berça si souvent jadis, avec ce quelque chose
d'ineffablement doux et triste en sa voix que je ne
saisissais pas bien alors mais qui ne laissait cepen-
dant de mouiller mes yeux :

Tu deviendras mon seul bien suprême,
Toi, le plus cheri des portraits !
Tiens-moi lieu de ce que j'aime,
Viens du moins me rendre ses traits !
Eh quoi ! puis-je m'abuser encore ?...
J'ai ses traits, je n'ai plus son cœur...
Toi qui me fuais, toi que j'adore,
Où vas-tu chercher le bonheur ?....

Non je ne veux rien toucher de ce qui me vient
de ce côté : tant un linceul me semble envelopper
toutes ces choses.

Vendredi soir, 15.

Les préparatifs de ce bal vont leur train. J'au-
rai toilette crème, coiffure haute, etc. Dieu ! que
je n'y tiens pas.... Cela plaît à tout mon monde,
à tous mes gens. Au risque de passer dans leur
esprit pour ce qu'ils n'osent avouer clairement, il
faut que je me résigne, que je subisse, sourire aux
lèvres, œil ouvert, le supplice de toute une nuit
de brou-ha-ha, de fête, d'insomnie. Les chaînes
à porter sont elles de fleurs mêmes, qu'elles dé-
chirent et meurtrissent encore....

Lundi soir, 18.

Les journaux nous apprennent l'entrée au cou-
vent des Dames du Sacré Cœur, d'Antonie S***.
Antonine S*** ! Voilà une victime des illusions
du monde. Voilà bien une pauvre brebis qui s'était
oubliée au milieu de la cohue humaine, croyant
trouver partout à remplir son cœur, pleurant aussi
souvent qu'à son tour. Ses cheveux d'ébène, sil-
lonnés de fils argentés avant l'âge, en disent plus
qu'on serait tenté croire.

Je la connaissais à peine. Je l'avais croisée
deux à trois fois chez Mathilde ou chez Blanche.

Cependant, cette figure demi grave, ces yeux pro-
fonds, ce sourire mélancolique et triste, me firent
toujours impression, et ouvrirent à mon imagina-
tion, chaque fois que je la vis, une page de raison-
nement et une foule d'idées.

Heureuse âme qui sait enfin prendre de la vie,
le véritable chemin ! Heureuse âme qui sait enfin
trouver assez de courage pour mépriser le sot et
vain monde, pour s'attacher à l'unique, au vérita-
ble bien ! Heureuse âme qui sait abandonner
toute chimère pour aller sûrement à Dieu !

Aller sûrement à Dieu, s'attacher uniquement
à lui !.... Voilà aux natures ardentes le chemin
direct, le seul qui conduise au bonheur !....

Jeudi matin, 21.

J'ai longtemps retourné sur mon oreiller, hier
soir, ma tête en feu ; puis, lourde de douleurs, elle
est tombée comme une masse ; et des larmes, cou-
lèrent enfin abondantes ; ma gorge se desserra
sous des sanglots précipités.... Un moment, je
murmurai : Mon Dieu, mon Dieu ! c'en est trop !

Quand minuit sonna au bureau de poste, j'étais
vaincue, épuisée, presque résignée. "O Dieu, trop
grand pour ne pas être juste, balbutiai-je, que ta
sainte volonté soit faite !"

Lundi soir, 25.

Au comble de la douleur et de l'angoisse, ne
pouvant contenir plus longtemps ce flux et ce
reflux qui tourmentent mon âme, je me suis ou-
verte à ma mère. Mon état de langueur l'intri-
guait, ma souffrance mal dissimulée l'affligeait.
Je n'ai voulu la laisser s'inquiéter davantage. J'ai
peut-être eu tort en lui confiant la cause de mon
extrême douleur. Sa tendresse s'alarme plus en-
core. Elle épie sur ma figure, ou mon affaisse-
ment, ou les derniers vestiges de l'énergie qui
m'abandonne lentement ; elle me plaint, me choisit,
et, par une surabondance de délicatesses, de soins,
fait, à tout instant, monter des flots de larmes à
mes yeux.

Puis,—je me l'avouerai bien ici—je crains qu'elle
en veuille un peu à G***, qu'elle l'accuse. Et je
ne voudrais pour tout au monde qu'on blâmât
G*** de ce qui n'est peut-être que caprice né de
sa trop grande tendresse.

Maman me dit : "Il faudra bien pardonner,
passer outre." Peut-être !.... Peut-être !....
Non ! Je verserai toutes les larmes de mon âme,
mais je ne ramperai pas !

Demain ce bal.

Mardi soir, 26

Ma toilette est terminée : la voiture attend.
J'y monte, la mort dans l'âme....

Mercredi midi, 27.

Un peu de parfum, quelques roses fanées, un
menu p'shutt ! un programme couvert d'héro-
cliphes, le souvenir d'une longue nuit de plaisirs
qui auraient pu être gracieux et charmants : c'est
tout ce qui me reste de mon bal d'hier soir. J'ou-
bliais : une lassitude énorme et des barres de fer
dans les jambes.

Je me suis amusée autant que ma position mo-
rale l'avait laissé espérer. Aujourd'hui que tous
ces accords d'une musique cadencée et harmo-
nieuse, enivrante, entraînant, tintent encore à
mes oreilles ; que mes paupières lourdes, se fati-
quant par instant, descendent sur mes yeux pour
me laisser entrevoir un flot de lumières étince-
lantes, des dentelles, des rubans, des bras et—
un peu d'épaules,—je retombe dans ma tristesse
et dans l'excès de mon chagrin.

Aussi, quelles luttes intérieures je soutiens de
mon cœur contre mon cœur ! De mon cœur affec-
tueux, avide, qui veut un retour contre mon cœur
blessé, orgueilleux, qui ne veut pas céder....
Et quelles réflexions inévitables, quelle conclusion
je tire à l'avance de cette rupture !

Oh ! le monde ! le monde ! Je le trouve laid,
méchant, et je n'en donnerais pas le plus triste de
mes sourires aujourd'hui.

Comme je le déteste ! Comme je le.... ! Quel
enfer n'est-il pas avec tous ses tourments ! Quel
repaire de serpents, de loups habilement déguisés
sous la peau d'agneaux !

Oui, mon Dieu laisse dans mon cœur les nobles
pensées que ce coup y a fait naître ; laisse-moi le